

rité, je ne m'attendais guère à le trouver ici. A-t-on idée d'une pareille insouciance ! Pendant qu'un rusé coquin dénature les faits à son profit, débauche des témoins, prépare ses batteries, il roucoule ici de fades romances et fait des glissades. Berger inepte et sot ! avoir tout ce qu'il faut pour réussir, tout, de l'influence, un nom, de l'argent, de l'argent surtout, et se laisser dépouiller par un vil filou !

Le regard de Raoul, ce regard dévorant dont il ne contenait plus les éclairs, s'était attaché sur André avec une expression mêlée de mépris et de haine.

André, qui dansait avec Hippolyta, n'en prenait vraiment nul souci.

— Il est certain qu'il agit comme un enfant, reprit Mme de Morinville avec un léger haussement d'épaules, mais enfin, par son mariage, il devient notre parent ; si tu lui faisais quelques représentations, mon fils ?

— Ce ne sont pas mes affaires, qu'il se ruine ; cela ne me regarde pas. Il l'aura voulu.

— Oui, mais elle, Hippolyta !

— Elle !

Un froncement de sourcils compléta cette vague exclamation, et le hautain jeune homme, quittant brusquement sa mère, alla se placer dans l'embrasement d'une croisée d'où il suivit, de son œil froid et pensif, la *dérobée*, danse bretonne, très-gracieuse et très-animée, que les jeunes filles venaient d'organiser.

Quand les deux fiancés passaient en tourbillonnant devant lui, rien dans son visage sombre et réfléchi ne trahissait une émotion quelconque. Ceux qui ne l'auraient pas connu auraient volontiers assuré que le bruit qui avait couru n'avait jamais eu de consistance : ceux qui le connaissaient savaient qu'un triple sceau avait toujours été apposé sur les émotions de son cœur. Or, c'était cependant bien la vérité que le pu-

blic avait pressentie. Hippolyta avait un moment rempli sa vie. Bien que sous divers rapports ce fût un modeste parti pour lui, bien qu'il trompât en épousant sa nièce tous les calculs ambitieux de sa famille, le jour où André de Kermarc'h avait adressé sa demande, il avait parlé. Depuis sa sortie de pension, c'est-à-dire depuis quatre ans, elle était de moitié dans ses rêves et dans ses espérances d'avenir. Personne ne s'en était douté. Sa mère elle-même, qui par ses instigations avait fait manquer le mariage d'Hippolyta avec le fils aîné de Mme Richon, éprouva une surprise profonde, et on peut ajouter une impression des plus désagréables à cette révélation inattendue. Elle n'avait jamais dissimulé le peu d'affection qu'elle portait à l'Espagnole, ainsi qu'on appelait Hippolyta dans la famille. Cependant devinant que toute opposition serait inutile, elle se résigna à faire à la jeune fille cette proposition qui allait certainement la combler de bonheur. Il n'en fut rien. Pendant qu'Hippolyta enfant avait vécu à Kermarc'h, elle n'avait jamais reçu de son jeune oncle la plus légère marque d'amitié ; pendant son séjour dans une obscure pension il ne l'avait pas visitée une fois, et, grâce à cette indifférence, il lui était demeuré presque inconnu.

Son éducation terminée, elle avait été rappelée à Kermarc'h, et alors elle l'avait trouvé ce qu'il était, froid, égoïste, dominateur, et elle n'avait point partagée l'engouement général qu'il inspirait. Elle aurait voulu rencontrer un ami, elle rencontrait une sorte de maître exigeant et inflexible, un maître qui daignait la protéger, c'est vrai, mais enfin un maître. Intérieurement elle se roidit contre ce despotisme et le détesta.

Aussi répondit-elle par un refus catégorique, et malgré les scènes